

# LE MUSÉE RENÉ MAGRITTE

RENE MAGRITTE



MUSEUM

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE À DESTINATION  
DES ENSEIGNANT.E.S DU SECONDAIRE**



Visiter le Musée René Magritte de Jette, c'est découvrir le lieu de création d'un artiste, c'est appréhender la vie d'un de nos plus grands peintres et l'histoire du surréalisme en Belgique à travers une riche collection.

C'est aussi l'occasion d'aborder, en petits groupes et dans le cadre intime d'une maison, différentes thématiques susceptibles d'intéresser les professeur.e.s de **français**, d'**histoire** et d'**histoire de l'art**, de **philosophie**, de **morale** ou encore d'**éducation à la citoyenneté**.

Ce dossier s'adresse avant tout aux enseignant.e.s, comme support à la visite guidée du musée. Il pourra servir tant de préambule à la visite que d'outil permettant de prolonger la réflexion en classe.

## **SOMMAIRE**

**1 - UN MUSÉE DANS UNE MAISON ? - P. 3**

**2 - RENÉ MAGRITTE, DE JETTE-ST-PIERRE AU MONDE ENTIER - P. 8**

**3 - LE SURRÉALISME À PORTÉE DE MAIN - P. 13**

**4 - À LA MANIÈRE DE RENÉ MAGRITTE - P. 19**

**5 - SURRÉALISME ET LITTÉRATURE - P. 23**

**6 - COMMENT ANALYSER UNE PEINTURE SURRÉALISTE? - P. 27**

**7 - GLOSSAIRE - P. 31**

**8 - RÉFÉRENCES - P. 32**

# UN MUSÉE DANS UNE MAISON ?

« ... au 135 de la rue Essegheem : il s'y tient depuis plus de dix ans.

Il y est locataire d'un rez-de-chaussée qui se compose de sept pièces si l'on compte le corridor en partie commun à tous les locataires de l'immeuble.

Le salon donne sur la rue, il est gracieusement meublé dans un style XVIII<sup>e</sup> que relève un gros piano noir aux dents blanches, un piano moderne et sans queue.

L'atmosphère de la chambre à coucher, bleu verdâtre à rappels rouges et noirs est celle de certains tableaux que l'on connaît de lui. La fenêtre a vue sur le jardin.

Un hall privé, minuscule, renferme le portemanteau et un rayonnage supportant des romans policiers.

Dans la salle à manger, Magritte peint, se nourrit, reçoit ses visiteurs, mène la vie quotidienne. De cet endroit, l'on apercevait jadis la volière pleine d'oiseaux : depuis, oiseaux envolés, leur habitacle a servi de bois de chauffage.

À la suite s'ouvre la cuisine, petite, dans laquelle donnent la salle de bain et les vatices.

Le jardin n'est pas très grand et un hangar-atelier le termine qui est un véritable capharnaüm.

Capharnaüm aussi la mansarde-grenier où le peintre entrepose les déchets de sa vie et suspend des guirlandes : céleris et oignons que son potager lui a fournis. »

**Louis Scutenaire, Avec Magritte, 1947, p. 19**

Ce texte, écrit par Louis Scutenaire, l'un des surréalistes bruxellois et un ami proche de René Magritte, décrit bien l'atmosphère du lieu de vie de l'artiste. Le contraste entre le prestige qui entoure les tableaux de Magritte, exposés dans les plus grands musées du monde entier, et leur lieu de production modeste est assez frappant.

C'est pourtant dans un petit appartement avec jardin que Magritte a produit la moitié de son œuvre, près de 800 tableaux et gouaches, dont certains parmi ses plus grands chef-d'œuvres : le premier **Empire des Lumières** (1949), **La Golconde** (1953), **La Condition humaine** (1933)...

L'artiste belge loue le rez-de-chaussée d'un immeuble de rapport à Jette en 1930, et il ne le quittera qu'en 1954, pour rejoindre les quartiers plus cossus de Schaerbeek. Il s'agit de l'appartement où l'artiste a vécu le plus longtemps, un lieu d'une importance indubitable, qui nous replonge dans l'aventure surréaliste...

## GENÈSE DE CETTE MAISON-MUSÉE : CONSERVATION ET TRAVAIL DE MÉMOIRE

En 1992, André Garitte, un promoteur d'art passionné de surréalisme, découvre la maison rue Essegem et son formidable passé. À l'époque, aucun projet de musée René Magritte n'est à l'ordre du jour, impensable! Il s'embarque alors dans une folle aventure : restaurer cet endroit et le transformer en musée. Celui-ci ouvrira ses portes en juin 1999.

Restaurer une maison d'artiste, est un travail de longue haleine, qui ne requiert pas uniquement truelles et mortiers. Pour reconstituer l'intérieur le plus fidèlement possible, il a fallu tout d'abord rassembler des archives photographiques, des écrits, et surtout recueillir des témoignages de proches ou de voisins. Jacqueline Nonckels, amie de longue date du couple Magritte, a ainsi été d'une aide extrêmement précieuse pour aménager l'appartement.

80% du mobilier est original. Petits bibelots et objets du quotidien font revivre ce lieu d'exception : même le tablier de cuisine est authentique! Des années durant, le conservateur a effectué des recherches pour retrouver les collectionneur.se.s et les convaincre de donner ou de prêter les objets au musée. Pour récupérer le piano de Georgette, l'équipe s'est rendue jusqu'en Allemagne!



La question de la conservation est donc extrêmement importante. Les pièces sont protégées du passage des visiteurs et de la lumière, afin que les générations à venir puissent encore profiter de ce lieu unique.

Mais le Musée René Magritte de Jette ne se résume pas uniquement à l'appartement du peintre : il abrite également une riche collection surréaliste qui permet d'aborder ce mouvement avec les élèves.

## UN MUSÉE DANS LA MAISON D'UN ARTISTE

Visiter un atelier d'artiste constitue souvent une étape importante pour comprendre l'œuvre du peintre. Au Musée René Magritte, on peut d'abord remettre en contexte la façon dont un artiste du XX<sup>ème</sup> siècle vivait en Belgique : quelles étaient les us et coutumes des gens de l'époque, leur façon de communiquer, de s'amuser... Il est toujours intéressant de comparer avec les élèves notre façon de vivre actuelle à celle de Magritte. Des éléments parfois très prosaïques peuvent conditionner la production de l'artiste (la lumière des pièces, la taille de l'atelier, les moyens financiers du peintre...). Un musée dans un atelier permet ainsi de découvrir son quotidien, pour porter un regard plus riche sur ses tableaux.

**Plusieurs ateliers d'artistes sont visitables en Belgique : le Musée Antoine Wiertz, la Maison James Ensor, le Musée Constantin Meunier, la Maison Rubens, l'appartement de Jozef Peeters...**

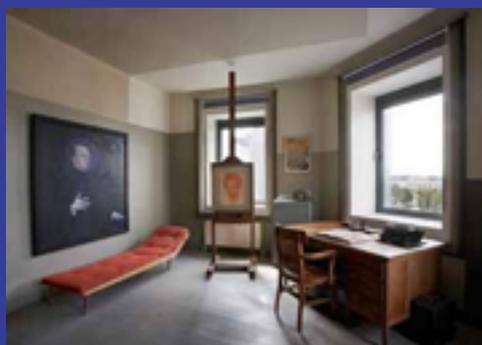
*Dans un tout petit espace, ou dans une grande pièce lumineuse, comparez les ateliers!*



Atelier de René Magritte, rue Esseghem, Jette, Bruxelles



Atelier d'Antoine Wiertz, Rue Vautier, Ixelles



Atelier de Jozef Peeters, De Gerlachekaai, Anvers.



Atelier de Pierre Paul Rubens, Wapper, Anvers

## SURRÉALISME, UN ART DE VIVRE

Il est d'autant plus important de découvrir l'atelier d'un surréaliste puisque son art est **un art de vivre**. Plus qu'un simple mouvement littéraire ou artistique, le surréalisme est une manière d'expérimenter le monde et de le bouleverser. Il s'agit d'un art qui se nourrit de la vie quotidienne et du monde moderne du XX<sup>ème</sup> siècle, il est essentiel de prendre le temps de s'imprégner de son époque de production pour le comprendre!



Photo prise dans le jardin de la rue Essegheem, années 1930

L'appartement du peintre est notamment le lieu de mises en scènes photographiques. La photographie constitue un médium de prédilection pour les surréalistes, qui peuvent facilement produire des expérimentations poétiques sur base du réel. Magritte assemble ses objets du quotidien (chaises, cannes, verres d'eau...), et met ses proches en scène dans le simple décor de son lieu de vie, comme ici dans son jardin de la rue Essegheem.

## MAGRITTE ET L'INSPIRATION DU QUOTIDIEN

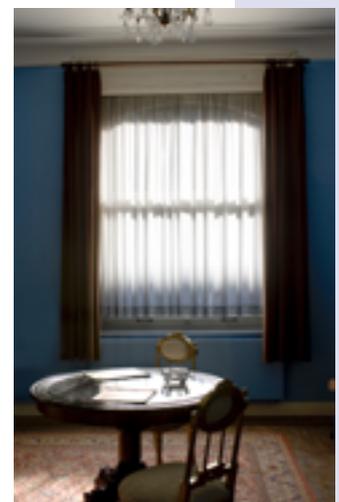
*«Je peux tout aussi bien rester chez moi  
puisque le monde m'offre des images»* R.M.

Ce qui frappe également lorsque l'on visite l'appartement de Magritte, c'est que ce lieu semble familier aux aficionados des tableaux du peintre. Ce n'est pas un hasard. René Magritte s'inspirait directement de son environnement quotidien qu'il détournait afin de créer des images surréalistes. Il a recours à un style extrêmement académique et il utilise des objets familiers, mais c'est le détournement de ces objets qui **bouleverse nos habitudes de pensées** comme l'avaient voulu les surréalistes!

L'exemple le plus frappant est la fenêtre à guillotine du salon, qui a inspiré de nombreux tableaux, dont la **Condition humaine** (1933)



La Condition Humaine, 1933,  
National Gallery of Art, Washington



Fenêtre du salon  
de la rue Essegheem

## MONSIEUR TOULEMONDE : L'ANONYMAT COMME CARTE DE VISITE DU SURREALISME BRUXELLOIS

Si de grands peintres comme **Pablo Picasso** ou **Salvador Dali** possédaient des pièces spécialement dédiées à leur art, de larges ateliers aérés pourvus de grandes baies vitrées, ce n'était pas le cas de René Magritte. L'artiste peint dans la salle à manger, un espace assez exigu mais qui constitue le centre névralgique de l'appartement, entouré des objets les plus familiers. Scutenaire nous a ainsi, non sans humour, dressé le portrait de l'artiste au travail :

*« Les dimensions de la pièce étant médiocres, il est empêtré, il est cerné par la table, la porte et le poêle. À l'une il se cogne, l'autre le rissole et le battant qui s'ouvre aux allées et venues, lui frappant le bras, dévie le pinceau » .*

**Louis Scutenaire, Avec Magritte, 1947, p. 37**

C'est que Magritte n'a jamais voulu d'un grand atelier d'artiste. En dehors de toute considération financière, il a toujours préféré créer dans sa pièce à vivre. L'artiste avait une vie réglée comme du papier à musique. Il peignait à heure fixe le matin, avant de vaquer à ses occupations quotidiennes.

N'oublions pas que, bien loin des clichés de la grande vie d'artiste pleine de frasques et de voyages, un quotidien casanier accompagne souvent la vie d'un créateur ou d'une créatrice. Pour pouvoir concevoir sereinement des toiles, ce sont des heures de solitude, d'isolement et de recherches non abouties dont un artiste a besoin.

En outre, les surréalistes bruxellois considéraient l'anonymat comme devant faire partie de leur philosophie surréaliste, selon le motto de Paul Nougé : **« J'aimerais assez que ceux d'entre nous, dont le nom commence à marquer un peu, l'effacent. »**. Si André Breton et Paul Éluard s'affichaient dans les cafés les plus en vue du tout Paris, Magritte et ses comparses se rassemblaient surtout tous les weekend, dans la salle à manger étroite du peintre. Cette petite pièce servait donc aussi de **quartier général** au groupe. Elle a vu naître de nombreux titres aux tableaux de Magritte, souvent inventés par ses amis poètes lors des réunions hebdomadaires. Un lieu sans aucun doute chargé d'histoire!



# RENÉ MAGRITTE, DE JETTE-SAINTE-PIERRE AU MONDE ENTIER

Nous vous proposons ici un aperçu biographique à travers la remise en question de certains clichés sur Magritte et la vie d'artiste. Cette présentation, qui se veut montrer un regard plus critique et global sur un peintre et son époque, sera évoquée en fil rouge durant les visites, en fonction des questions et des trouvailles des élèves.

## MAGRITTE EST-IL NÉ ARTISTE?

Né le 21 novembre 1898 à Lessines, René Magritte passe son enfance à Châtelet, dans la région de Charleroi. Son père Léopold Magritte, est un commerçant et sa mère Regina Bertinchamp est modiste. Contrairement aux surréalistes français plutôt bourgeois, les surréalistes belges venaient souvent d'un milieu plus modeste de petits commerçants.

Le jeune garçon montre très tôt un certain goût pour le dessin et la peinture. Magritte raconte qu'à huit ans, il jouait avec une petite fille au cimetière de Soignies et tomba nez à nez avec un peintre paysagiste, ce qui lui donna envie de l'imiter. Son père, certainement fier de cette inclination, l'encourage dans cette voie. Au musée, un paysage à l'huile datant de 1911 atteste des talents précoces du jeune homme. Il suit des cours particuliers à Châtelet, puis s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.



L'enfance de tout un chacun est marquée par des **souvenirs déterminants** qui forgent notre vie.

Celle du peintre est marquée par un drame, sa mère se suicide en se jetant dans la Sambre en 1913. D'aucuns affirment que cet événement transparaît dans ses tableaux, mais Magritte lui-même l'a toujours nié. Par

contre, Magritte n'aura de cesse de parler de certains souvenirs qui feront de lui l'artiste qu'il est.

«**Le premier sentiment que j'ai connu et dont je garde la mémoire est le sentiment de mystère**» explique le peintre. Ce sentiment, il l'éprouve en regardant une caisse à côté de son berceau, car la première manifestation du monde visible se matérialise

pour lui dans cette caisse. Plus tard, il éprouve un vif sentiment d'étonnement en regardant, de son berceau, des hommes enlever un ballon aérostatique qui s'était échoué sur le toit de sa maison familiale. Ces premiers étonnements seront au coeur de sa recherche surréaliste. Les souvenirs déterminants de chaque élève peuvent conditionner une lecture des tableaux de Magritte.

## QUI ÉTAIT GEORGETTE MAGRITTE-BERGER ?

Lorsqu'il est encore jeune, René rencontre une jeune fille à la foire de Charleroi, Georgette Berger. Les adolescents se fréquentent un an, avant d'être séparés par la première guerre mondiale. Ils se recroisent pas hasard, en 1920, au Jardin Botanique de Bruxelles, et ne se quitteront plus.



Georgette devient le modèle principal du peintre et sa fidèle alliée tout au long de sa carrière. Elle effectue tout le travail domestique au sein du foyer. Elle est également vendeuse à mi-temps, des années durant, dans un magasin de fournitures de peinture au centre de Bruxelles, assurant un revenu stable au couple quand Magritte a du mal à vendre ses toiles.

Georgette n'a que très peu activement participé à l'aventure surréaliste. À l'époque, de manière générale, les femmes restent plutôt dans l'ombre, elles sont prisées comme muses plutôt qu'artistes. Si le groupe surréaliste prône parfois l'émancipation des femmes, les rôles genrés sont pourtant encore très ancrés. Nous sommes bien loin du féminisme de la deuxième vague. Rappelons que Georgette n'a eu le droit de vote qu'à 49 ans!

Pourtant, lorsque l'on cherche au-delà des apparences, le mouvement surréaliste est l'un des mouvements artistiques qui a vu naître le plus de talents féminins au XX<sup>ème</sup> siècle (Jane Graverol, Leonor Fini, Meret Oppenheim, Toyen, Claude Cahun, Frida Khalo...). Celles-ci furent souvent invisibilisées dans l'Histoire. Par ailleurs, des femmes du groupe cassent parfois les codes. Irène Hamoir, outre son rôle de muse, fut la seule poétesse du groupe bruxellois, première journaliste au *Soir* et très active dans l'aventure surréaliste.

## COMMENT MAGRITTE EST-IL DEvenu SURRÉALISTE?

Lorsqu'il arrive à l'Académie des Beaux-Arts en 1916, Magritte est peu assidu aux cours qu'il suit de manière intermittente jusqu'en 1918. Il préfère user ses pantalons dans les cafés bruxellois à parler de théories artistiques et d'avant-garde avec

ses comparses. Le cubisme de Picasso et le futurisme italien passionnent le jeune Magritte. Il tourne le dos aux enseignements de ses professeurs pour se lancer dans l'abstraction. Ses toiles se remplissent de formes géométriques entremêlées.

Un jour de 1923, un ami lui présente une reproduction d'un tableau du peintre italien Giorgio de Chirico. Pour Magritte, c'est le choc ! Il décide de changer radicalement de philosophie de peinture, et renoue avec la figuration, pour créer des univers étranges et nous déranger avec des objets usuels. Magritte a trouvé sa voie : le Surréalisme !



De 1926 jusqu'à la fin de sa vie, Magritte n'aura de cesse d'explorer ce mouvement. Si son art commence à faire parler de lui dans les années 50, et qu'il devient par la suite une figure de l'art moderne extrêmement connue, c'est qu'il a créé une nouvelle manière de peindre, unique, qui frappe par sa simplicité, et qui remet profondément en question les codes de la peinture classique.

## MAGRITTE VIVAIT-IL DE SON ART?

À l'époque, la Belgique est encore un pays à la marge, et Bruxelles est considérée comme une ville de province. Si un artiste souhaitait faire une carrière internationale, il choisissait souvent de s'installer dans les capitales artistiques du XX<sup>e</sup> siècles : Paris, Berlin, ensuite New-York. Magritte pour sa part, décide de s'installer à Paris entre 1927 et 1930, pour se rapprocher du groupe surréaliste d'André Breton.



À Paris, Magritte est stimulé par le bouillonnement créatif qui s'y développe, l'année 1928 est la plus prolifique de sa carrière. Il n'arrive cependant pas à signer de contrats avec une galerie parisienne, et les dissensions avec le groupe surréaliste français sont nombreuses. Le coup de grâce arrive avec la crise économique de 1929. Magritte, désargenté, désillusionné, a le mal du pays. Il décide de revenir à Bruxelles et s'installe à la rue Essegheem de Jette. Il s'agit d'une période financièrement difficile pour lui. Pour joindre les deux bouts, il crée un

studio publicitaire avec son frère Paul, le **Studio Dongo**. Pendant plusieurs années, il conçoit ainsi des affiches de cinéma, et diverses images publicitaires, bien éloignées de ses œuvres surréalistes.

Pendant longtemps, le peintre a du mal à vivre de son art et vendre ses toiles. Ce n'est qu'à partir des années 50 que le succès du peintre se concrétise et qu'il peut se mettre à l'abri du besoin.

Le parcours artistique de Magritte est assez unique. Il est l'un des rares peintres belges internationalement reconnu qui n'ait pas obtenu sa renommée à Paris. Le public français a longtemps boudé le peintre. Magritte expose plutôt à Londres, et ensuite à New-York. Le succès tant attendu vient surtout d'outre-Atlantique.

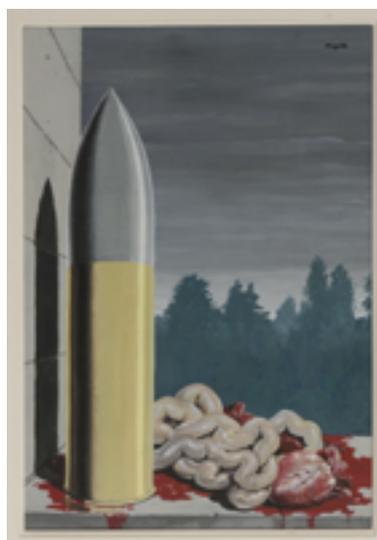


## MAGRITTE ÉTAIT-IL UN PEINTRE ENGAGÉ?

Magritte s'engage dans la voie de la révolution poétique et politique, aux côtés de son comparse Paul Nougé qui fut le co-fondateur du parti communiste belge en 1920. Il co-signe les tracts les plus engagés du groupe, dessine des affiches pour des centrales d'ouvriers et ouvrières textiles et caricature Léon Degrelle sous les traits d'Hitler.

Lorsque la guerre éclate, René Magritte s'exile quelques mois à Carcassonne, pour revenir à Bruxelles après la défaite alliée. Les surréalistes bruxellois tentent de faire profil bas par peur d'être censurés. Les expositions de Magritte sont organisées sous le manteau. Le peintre décide en outre de résister à l'Occupation à sa façon, en créant un art plus solaire, inspiré de l'impressionnisme :

le *Surréalisme en plein Soleil*.



De manière assez étonnante, hormis une exposition de Raoul Ubac censurée par l'occupant, les surréalistes bruxellois ne seront pas inquiétés par les nazis. Magritte passe toute la guerre à la rue Essegheem, expose à plusieurs reprises à la Galerie Dietrich et la Galerie Lou Cosyn, et publie des tracts comme *L'Invention collective*. Les surréalistes hennuyers, plus



combatifs, n'auront pas cette chance. Achille Chavée qui a combattu dans l'armée rouge doit se cacher toute la guerre, et le poète Fernand Dumont sera déporté en camp de concentration à Bergen-Belsen et périra un mois avant la libération.

Après la Libération, les surréalistes bruxellois retournent à un art plus provocateur. Magritte et Marcel Mariën écrivent ensemble une série de tracts subversifs (*L'Imbécile*, *l'Emmerdeur*, *l'Enculeur*) destinés aux collaborateurs. Ce sera l'un des derniers coups de force du surréaliste belge, qui se tournera vers une expression artistique plus consensuelle à la fin de sa vie.

## MAGRITTE A-T-IL ÉTÉ RICHE?

Pour Magritte, le succès tant attendu vient des USA, après la guerre. Il signe à l'époque un contrat d'exclusivité avec Alexander Iolas, un galeriste new-yorkais. Le peintre gagne doucement une certaine reconnaissance, et l'année 1954 marquera un véritable tournant dans sa carrière. Il est exposé à New-York, Venise, Bruxelles, le monde entier découvre son œuvre. Les collectionneurs de Magritte sont essentiellement américains, ce qui explique que de nombreux chefs-d'œuvre se trouvent aujourd'hui aux États-Unis.

L'année 1954 marque aussi une rupture, Paul Nougé et Marcel Mariën reprochent à Magritte de s'embourgeoiser et de renier les valeurs surréalistes. Le groupe surréalistes bruxellois se sépare ainsi. Pourtant, Magritte ne vivra jamais la vie faste



d'un Salvador Dali qui remplissait sa baignoire de dollars! Le peintre a certes une vie confortable, il s'achète une villa à Schaerbeek, voyage à New-York, en Italie, mais il reste pareil à lui-même, un homme simple un brin loufoque. Il refuse les invitations du Roi, préfère Bruxelles à Florence, et peint dans une pièce de vie.

Dans les années 60, il constate avec indifférence que ses toiles se vendent en millions de dollar. Peu lui importe, du moment que son œuvre surréaliste soit diffusée!

# LE SURREALISME À PORTÉE DE MAIN

## DIX MOTS-CLEFS AU BOUT DES DOIGTS



### LE CONTEXTE DU SURREALISME

#### LA GRANDE GUERRE

Les surréalistes étaient des adolescents lors de la première guerre mondiale. Elle bouleversa leur insouciance, d'autant plus que la Belgique sortait de 70 années de paix et de prospérité. Côté français, André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard vécurent les horreurs de la guerre sur le front ou dans les hôpitaux. À l'issue du conflit, ces jeunes gens en révolte veulent dynamiter l'ancien monde qui a permis ce massacre.

*Magritte vécut l'Occupation à Bruxelles de ses 16 à ses 20 ans. Étudiant à l'Académie, il s'oppose à l'esprit patriote d'après-guerre en organisant une manifestation de soutien à son professeur de littérature, George Eckhoudt, accusé de germanophilie.*



Affiche et programme de la manifestation pour George Eckhoudt, 1920.

## DADA

Durant la guerre une poignée d'artistes pacifistes réfugiés en Suisse créent le groupe *Dada* à Zurich. Il s'agit d'un mouvement pluridisciplinaire qui remet en cause les conventions esthétiques et politiques. Les dadaïstes s'installent à Paris après la guerre. En 1922, André Breton quitte le groupe, trouvant leurs actions trop nihilistes et anarchiques. Il désire « **Changer la vie** » selon l'adage d'Arthur Rimbaud. Avec d'autres artistes, il crée le mouvement surréaliste. Dada, par son attitude contestataire et anti-bourgeoise, en est l'un des fondements.

*Magritte rencontre les dadaïstes parisiens par l'intermédiaire de son ami Mesens. Avec lui, il édite à Bruxelles une revue Marie dans laquelle participent plusieurs d'entre-eux. Il illustre également les poèmes du dadaïste anversois Paul Van Ostaijen.*



**Revue Marie & Het Bordel Van Ika Loch de Paul Van Ostaijen. 1925.**

## MEDIAS

Le XX<sup>ème</sup> siècle marque l'avènement des médias comme outil de diffusion et de propagande. Les cercles d'avant-garde en usent largement pour diffuser leurs idées et nouer des liens internationaux. Que ce soit des revues, des catalogues, des enquêtes ou des tracts, les écrits collectifs servent à affirmer publiquement des prises de positions artistiques, mais aussi sociales et politiques. Ils font parfois office de manifestes. Celui de Breton est publié en préface de l'ouvrage *Poisson soluble* en 1924. La signature des membres implique leur totale adhésion aux opinions publiées collectivement. Tout écart de comportement est passible d'exclusion.

*Magritte signa des tracts engagés mais pas systématiquement. Il publia énormément de revues, tracts, pamphlet et même un manifeste (qui n'eut aucun succès) !*



**Revue Minotaure, 1938**

**Portrait d'un héros de guerre, par René Magritte (non signé), 1934.**

## COLONIALISME

Les surréalistes étaient de fervent anticolonialistes. La première rencontre entre les surréalistes français et belges eut lieu en 1925 à l'Hôtel Métropole pour cosigner un tract contre la guerre au Maroc. Outre la défense des droits des peuples colonisés, les surréalistes français mettent en valeur l'art non-européen à travers expositions et revues. Cet art non-occidental bouleversa particulièrement les conventions esthétiques européennes.

*Alors que certains artistes s'imprègnent de ces cultures fondamentalement différentes de l'art académique, Magritte sera plutôt allergique à toute forme d'exotisme dans son art, cultivant sa Belgitude. Il questionne à sa façon les conventions en jouant sur la réalité et ses représentations. Ses critiques de la course au profit du monde occidental et de l'oppression des peuples sont présentes dans certaines œuvres.*



Gouache *La Lampe d'Aladin*, 1954.

## LA PSYCHANALYSE

Les traumatismes des soldats ayant fait l'expérience du front étant importants, la psychanalyse fait de grands progrès au lendemain de la guerre. Cette approche médicale consiste à prendre en compte la parole dans le processus de guérison du patient. Les théories freudiennes, mettant en avant l'importance de l'inconscient dans nos comportements sociaux, se popularisent. On ose parler de pulsion de mort, de fantasmes érotiques, et les artistes s'emparent de ces nouveaux sujets. Ils se passionnent aussi pour les dessins d'enfants, les créations des patients d'asile psychiatrique et s'ouvrent à de nouvelles pratiques artistiques. La nécessité du *Beau* en art est remplacée par le besoin d'exprimer son individualité, même dans sa partie la plus sombre.

*À l'instar de ses contemporains, Magritte place l'image mentale au centre de ses attentions. L'artiste concentre ses efforts sur la mise en scène, où les idées refoulées prennent place à la façon d'un décor de théâtre.*



Dessins *Le pendu du soir* & *La ballerine*, 1937.



## LIBÉRER LE LANGAGE

Les Surréalistes défendent l'idée d'un art moderne ouvert sur le monde, dépolvé des vieilles conventions. Pour se faire, ils explorent les possibilités libératrices de l'inconscient en pratiquant l'écriture automatique. Par la suite les jeux collectifs autour des images (collages, cadavres exquis ...) et l'écriture visent à nouer de nouveaux liens entre les êtres et les choses.

*Magritte est connu pour sa toile «La Trahison des images» (Ceci n'est pas une pipe) où il se moque des conventions du langage verbal et visuel. Cette idée est un fil rouge de son œuvre.*



**Le Livre de pensées, années 50.**

**Tableau *Le paysage isolé*, 1929.**

## QUESTIONNER LA MORALE

Les surréalistes questionnent les idées reçues, prennent des positions controversées dans des débats publics, défendent l'œuvre d'auteurs contestés et contestataires. Ils malmènent la morale bourgeoise judéo-chrétienne et dénoncent les hyprocrisies.

*Derrière une apparence conventionnelle trompeuse, Magritte aime provoquer, dans ses textes comme dans sa peinture. Il aborde la sexualité, le patriotisme, la religion, le travail, la famille à travers des positions scandaleuses, pour l'époque et même encore aujourd'hui!*



Dessins et peintures érotiques

Gouache *Le témoin*, 1938.

## DÉNONCER PAR L'HUMOUR ET L'ABSURDE

Mis à part quelques paires de gifles, les surréalistes n'ont jamais usé de la force physique. L'art était leur arme. Leurs écrits pour défendre des engagements politiques sont généralement très sérieux, mais dans leur pratique artistique, ils n'hésitent pas à employer l'humour et l'absurde pour parvenir à leurs fins. En particulier à Bruxelles !

*Le sens de l'humour est très présent dans l'œuvre de Magritte. L'artiste est friand de canulars en tout genre et de situations burlesques dans la vie comme dans ses toiles. Sous couvert de légèreté, cette attitude révèle avec plus de force les disfonctionnements de notre société.*



Toile le *Fair Play*, huile sur toile, 1938.

Tracts : *L'imbécile, L'emmerdeur & L'enculeur*, 1946.

## RÉVEILLER LA TOUTE PUISSANCE DU RÊVE ET DU HASARD

C'est un principe fondateur du surréalisme développé dans l'ouvrage *L'Amour fou* d'André Breton. Certains désirs sont si forts qu'ils orientent nos vies et suscitent des rencontres qu'il s'agisse de personnes ou d'objets. À Paris, peintres et poètes pratiquaient l'hypnose et l'écriture automatique pour accéder au monde des rêves.

Les Bruxellois sont moins convaincus par ces expériences mais ils aiment se raconter

leurs rêves et les petits événements clairvoyants de leur quotidien. Ils inventent des jeux collectifs pour stimuler l'inconscient.

*Le couple Magritte aimait rappeler comment les hasards de la vie les ont réunis à Bruxelles. Magritte trouvait parfois titres et idées de tableaux en partant de mots apparus inopinément dans son quotidien (discussion, demi-sommeil, lectures ou jeu du dictionnaire). Et si tout ceci n'était pas qu'un simple jeu des coïncidences?*



Tapis de 1937.

Photo *La clairvoyance*, 1936.

Sanguine *Ciel d'orage, miroir viol*, 1943.

## S'ENGAGER COLLECTIVEMENT

Les surréalistes existent en tant que groupe, mêlant des artistes de toutes disciplines et leurs muses. On devient surréaliste en signant un tract ou un manifeste, en publiant et en exposant collectivement. Le groupe parisien se réunissait dans des cafés, aux yeux de tous. Ils étaient connus pour leurs esclandres publics et leurs opinions controversées. Le groupe surréaliste était un monde en soi, une antithèse du modèle bourgeois dominant. Ils vivaient selon leurs propres valeurs dans un esprit libertaire qui a présagé la révolution culturelle de mai 68.

*Le groupe bruxellois fut défini comme « surréaliste » par un journaliste, suite à une action scandaleuse menée par ses membres dans un théâtre de Saint-Josse-ten-Noode. Par la suite, leur rapprochement avec le groupe parisien a donné lieu à des publications et des expositions internationales. Malgré des points de vue similaires, le groupe bruxellois s'opposait à celui de Paris en bien des points. Ils se réunissaient généralement chez Magritte à Jette. Les activités collectives tenaient une place importante dans le quotidien de l'artiste.*



Ouvrage *La Subversion des images*, 1929 - 1968.

Photo *Le Rendez-vous de Chasse*, 1934.

Revue *L'Invention collective*, 1940.

**LORS DE LA VISITE, LES ÉLÈVES SERONT INVITÉS À RETROUVER LES DOCUMENTS DE L'EXPOSITION BIOGRAPHIQUE QUI ILLUSTRONT CES NOTIONS ET À EN DISCUTER ENSEMBLE.**

# À LA MANIÈRE DE RENÉ MAGRITTE

Dans une conférence qu'il intitule *La ligne de Vie*, Magritte retrace brièvement son parcours d'artiste et ses plus importantes trouvailles. Voici quelques extraits commentés de ce texte dans sa version remaniée de 1948.

**Source:** *La Ligne de Vie*, conférence donnée à Anvers en 1938, puis reproduit dans *Avec Magritte* de Louis Scutenaire.

**In:** René Magritte, *Les Écrits complets*, p. 103-113.



**« Je décidai en 1925 de ne plus peindre les objets qu'avec tous leurs détails apparents. »**

En 1925, Magritte découvre l'œuvre de l'artiste italien Giorgio de Chirico. Cette manière de peindre en apparence classique mais au sujet bouleversant crée en lui un véritable choc. Alors qu'il peignait plutôt dans un style cubiste en opposition à l'enseignement académique, il renoue avec un style classique (c'est-à-dire reproduire ce que l'on voit en s'inspirant de modèles) et surprend le public par un sujet inattendu.

**« Étant donné ma volonté de faire hurler les objets les plus familiers, ceux-ci devaient être disposés dans un ordre nouveau et acquérir un sens bouleversant. »**

Pour Magritte, l'art de peindre ne consiste pas à inventer une nouvelle technique picturale. Ses peintures perturbent essentiellement l'organisation habituelle des choses visibles. Si De Chirico fut son précurseur, Magritte va beaucoup plus loin dans le bouleversement du réel. Par d'astucieuses mises en scène, le peintre détourne les objets banals de leurs fonctions usuelles et se les réapproprie.

On pourrait citer diverses astuces qu'il répète tout au long de sa carrière: inverser l'échelle des objets, représenter des objets similaires l'un dans l'autre (mise en abîme) ou les multiplier.

**« Les moyens employés furent analysés dans un ouvrage de Paul Nougé Les Images défendues »**

Magritte cite son ami poète Paul Nougé qui a énuméré plusieurs méthodes que l'artiste a utilisé pour détourner la réalité :

- **DÉPAYSEMENT** : représenter des objets dans des endroits où nous ne les rencontrerions jamais. les isoler de leur contexte, les associer à d'autres objets n'ayant aucun rapport.

- **CRÉATION D'OBJETS NOUVEAUX (MÉTAMORPHOSE)** : transformation d'objets connus, changement de matière.
- **LES TITRES** : trouvés par un poète ou tirés d'un livre, le titre n'est pas l'explication du tableau, il empêche surtout le spectateur de tirer des conclusions trop évidentes. Le titre doit pouvoir enchanter le spectateur.

Magritte décrit plus loin dans sa conférence deux autres méthodes importantes dans sa carrière :

- **EMPLOI DE MOTS ASSOCIÉS AUX IMAGES :**

*« L'habitude de parler pour les besoins immédiats de la vie impose aux mots qui désignent les objets un sens limité. Il semble que le langage courant fixe des bornes imaginaires à l'imagination. »*

Durant son séjour à Paris (1927-1930), Magritte entame une série de tableaux mettant en scène des mots dans des images. L'artiste détourne les théories du linguiste Ferdinand de Saussure (1857-1913) qui sont définies comme suit : il y a l'**objet du réel**, et pour le désigner, le **signifié** (le concept mental) et le **signifiant** (le mot, le son désignant le concept). Magritte associe librement mots et images pour mettre en exergue le caractère totalement arbitraire du lien qui unit signifié, signifiant et objets du réel. Une table peut donc être nommée porte, un œuf, un arbre, etc.

La fameuse **Trahison des images** constitue en fait l'aboutissement de ses recherches. **Ceci n'est pas une pipe** dénonce le mensonge que constitue la peinture classique qui visait à représenter le réel depuis la Renaissance. Si le langage visuel et verbal ne peut pas remplacer pas le réel, alors les artistes peuvent l'utiliser à d'autres fins. Ils libèrent l'art de sa simple fonction de reproduction du réel.

- **VISION DE DEMI-SOMMEIL & MISE EN ŒUVRE D'IDÉES DONNÉES PAR DES AMIS :**

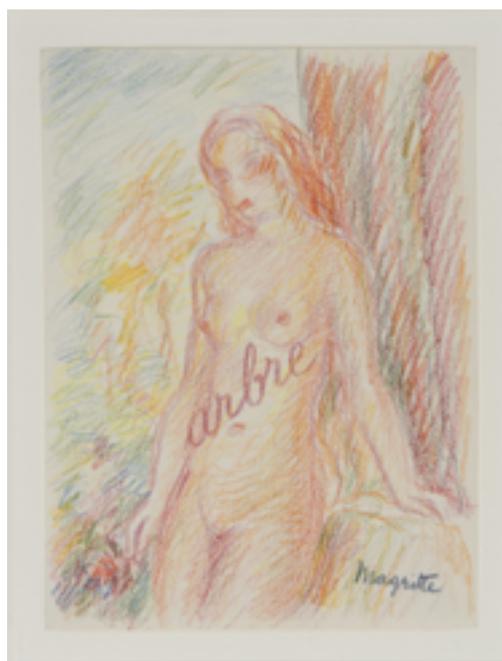
*« Une nuit de 1936, je m'éveillai dans une chambre où l'on avait placé une cage et son oiseau endormi. Une magnifique erreur me fit voir dans la cage l'oiseau disparu et remplacé par un œuf. Je tenais là un nouveau secret poétique étonnant, car le choc que je ressentis était provoqué précisément par l'affinité de deux objets, la cage et l'œuf, alors que précédemment ce choc était provoqué par la rencontre d'objets étrangers entre eux. [...] Comme ces recherches ne pouvaient donner pour chaque objet qu'une seule réponse exacte, mes investigations ressemblaient à la poursuite de la solution de problèmes dont j'avais trois données : l'objet, la chose attachée à lui dans l'ombre de ma conscience et la lumière où cette chose devait parvenir. »*

Cette expérience de demi-sommeil que Magritte baptisera «**La clairvoyance**» va devenir le point de départ d'un travail collectif de plusieurs années avec le groupe surréaliste de Bruxelles.

L'artiste abandonne les mises en scène d'objets sans lien les uns avec les autres pour s'attacher aux éléments indissociables : l'œuf et la cage, la porte et la serrure, la feuille et l'arbre, le bateau et la mer... Le groupe surréaliste de Bruxelles échange des courriers, organise des réunions dans l'atelier du peintre pour réfléchir à l'association parfaite (appelée aussi **affinité élective**) : ce sont des problèmes poétiques auxquels ils doivent trouver une solution. Magritte met en image le résultat de leur recherche. Dans sa conférence, Magritte cite les problèmes de la porte, de la fenêtre, de la lumière, de la femme, du cheval. L'artiste peint une série de variantes, de solutions possibles, avant de trouver l'association parfaite qui clôture ce cycle.

**« Cette expérience picturale confirme ma foi dans les possibilités ignorées de la vie. Toutes ces choses ignorées qui parviennent à la lumière me font croire que notre bonheur dépend lui-aussi d'une énigme attachée à l'Homme et que notre seul devoir est d'essayer de le connaître. »**

Magritte est fasciné par le mystère qui est pour lui au cœur de la Vie. L'acte de peindre est une tentative d'approcher l'inexplicable qui nous environne quotidiennement. Le peintre ne cherche pas à expliquer le mystère (chose impossible), mais souhaite recréer la sensation produite par l'observation du monde en dehors des conventions. Les conventions visent à nous rassurer du malaise que nous éprouvons devant l'inconnu. Elles mènent également à l'ennui : tout a une explication rationnelle et l'esprit perd ses capacités d'imagination. Tout au long de sa vie, Magritte a tenté de reproduire le Mystère et réveiller les émotions qu'il suscite en nous : malaise, plaisir, curiosité, émerveillement, imagination.



## COMPARONS...

Maintenant que nous avons les clefs de compréhension du surréalisme Magrittien, comparons ici deux tableaux représentant le même thème, d'un côté un tableau de Salvador Dali, et de l'autre un tableau de Magritte. Bien que ces deux œuvres représentent toutes deux une femme dont la tête est couverte de fleurs, elles sont pourtant extrêmement différentes, mais pourquoi? Nous vous invitons à faire la comparaison des deux artistes en classe. Les titres sont également importants à noter!



Magritte, *La Grande guerre* (1964)



Dali, *Femme à tête de roses* (1935)



*Surrealist Phantom*, Performance de Sheila Legge (1936)

# SURRÉALISME ET LITTÉRATURE

Le choc poétique revêt une importance capitale pour les surréalistes. Ils ont recours à l'écriture pour dénoncer, choquer et bouleverser l'ancien monde. Ils publient tour à tour manifestes, revues collectives, poèmes, tracts, et parfois romans.

Les belges portaient une attention particulière à l'édition de publication collective. Cette forme co-créditation mêlant diverses disciplines correspond au refus du groupe bruxellois de «faire œuvre», tout lui permettant de diffuser les idées surréalistes.

## INSPIRATIONS LITTÉRAIRES

Certaines figures littéraires constituent de véritables modèles pour ce mouvement. Ils s'inspirent souvent des symbolistes Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, et du comte de Lautréamont. Ce dernier, mort jeune, a publié les *Chant du Maldoror* en 1868, véritable ovni littéraire, fait d'humour, d'images mystiques qui a été porté aux nues par les surréalistes.

Les surréalistes se distancient par ailleurs de toute forme de littérature qu'ils considèrent bourgeoise et préfèrent explorer les formes d'écriture à la marge, comme le roman policier, l'écriture fantastique, l'écriture publicitaire, les slogans, les graffiti... ? L'injure, l'insulte, le trivial peuvent alimenter la poésie surréaliste, pour provoquer et ainsi chambouler l'ordre établi.

## QUELQUES PROCÉDÉS STYLISTIQUES

- **Écriture automatique** : L'écriture automatique est une transposition dans le domaine de l'écriture littéraire des théories psychiatriques de Freud sur les associations d'idées. Pour pratiquer l'écriture automatique, il s'agit de se mettre dans un état de semi-conscience, à la limite du sommeil, et d'écrire spontanément .

Cependant, le groupe surréaliste bruxellois rejette l'écriture automatique de Breton. Paul Nougé considère de fait qu'au contraire, pour subvertir le langage, il faut avoir un travail conscient de l'esprit, des stratégies réfléchies de «calcul et de mensonge» pour faire surgir la poésie.



- **Jeux et contraintes** : les surréalistes apprécient les formes d'écriture ludiques et collectives, ils ont donc recours à toutes sortes de contraintes littéraires afin de faire surgir le choc poétique. Ils inventent notamment le cadavre exquis : chaque participant écrit à tour de rôle une partie d'une phrase, dans l'ordre sujet-verbe-complément, sans savoir ce que le précédent a écrit. Cette activité se décline aussi en dessin.

- **Pastiche, détournement** : Le pastiche est particulièrement apprécié des surréalistes bruxellois. Dès le début de l'aventure, Paul Nougé et Camille Goemans impriment des tracts en 1929 qu'ils intitulent *Correspondance*, et donc le but est de pasticher des auteurs connus, et d'appliquer une légère distorsion à leurs écrits. Les surréalistes ont détourné, plagié, imité toutes sortes de productions écrites : des manuels de conjugaison, des poèmes de Baudelaire, des proverbes, des expressions toutes faites, des fables ou encore des textes publicitaires. Ces détournements leur permettent de déconstruire les lieux communs de la littérature et de remettre aussi en question l'idée d'authenticité et d'originalité de l'écriture.

## ANALYSE DE TEXTES DU MUSÉE

### 1) UN POÈME TEXTILE

Cette œuvre de notre collection est une œuvre à 6 mains : le poème est de Paul Nougé, le design de René Magritte et il fut noué par Georgette Berger. Il s'agit donc d'une œuvre **interdisciplinaire**, et **collective**, éléments caractéristiques de la philosophie du mouvement.

S'il paraît de prime abord illisible, c'est parce qu'il se lit...de haut en bas! Nougé et Magritte ont voulu **déstabiliser nos habitudes**, et ainsi nous faire repenser l'activité somme toute banale de lecture. L'illisibilité est caractéristique de la poésie de Nougé. La ponctualité s'efface et on s'intéresse aussi à la matérialité de la graphie. Le mot devient ainsi un véritable art visuel et le texte ne se donne plus à lire, mais à voir. La poésie devient un «objet bouleversant», comme les tableaux de Magritte.

*«Si ta pensée ici se pose au bord du rêve, souviens-toi»*



Paul Nougé évoque dans ce poème trois activités cérébrales importantes : il sollicite ici à la fois la conscience, l'inconscient et la mémoire du lecteur. Ce poème agit en véritable manifeste de sa stratégie poétique. Pour créer du surréalisme, il faut penser, rêver, et se souvenir.

Enfin, ce tapis était disposé au bord du lit des Magritte. Ce poème dans ce contexte-ci, agit alors comme une véritable exhortation pour le peintre : ne devrait-il pas se « souvenir de ses rêves, au bord de son lit » pour faire des trouvailles surréalistes? C'est en tous cas par ce procédé qu'il a trouvé les « affinités électives » ! (cf. p.21)

### Suggestion d'exercice en classe :

- 1) Écrire un poème avec une difficulté de lecture (en diagonale, en spirale...).
- 2) Écrire un poème au moyen d'un champ lexical particulier (la mer, la nature...).

## 2) LA GRANDE BAISSÉ

En 1962, Marcel Mariën et Louis Dohmen lancent le tract *La Grande Baisse* à l'occasion d'une grande rétrospective Magritte organisée au Casino de Knokke. Les auteurs y tournent en dérision le succès commercial du surréaliste. Le photomontage est de Dohmen tandis que le texte de la main de Mariën.

Cette œuvre est un pastiche du style de Magritte, typique d'un tract surréaliste qui allie photomontage, détournement publicitaire, et imitation d'un auteur .

### Suggestion d'exercices en classe :

- 1) Comparez le texte du tract de Mariën avec les textes Magritte sélectionnés. Analysez en quoi ce texte est un pastiche, quels sont les champs sémantiques utilisés, quels en sont les ressorts comiques, et quelles sont les formulations qui appartiennent au monde de la publicité.
- 2) Choisissez un sujet qui vous révolte (inégalités, environnement, sexisme, racisme...), et

RENÉ MAGRITTE — Les Travaux Soignés.

A l'occasion de ma grande rétrospective au Casino du Zoute

## GRANDE BAISSÉ

La pensée est le mystère, et ses peintures, la véritable peinture, est l'image de la ressemblance du mystère avec son reflet ressemblant dans la pensée. Ainsi, le mystère et sa ressemblance ressemblent à l'inspiration de la pensée qui évoque la ressemblance du monde dans le mystère en susceptible d'apparaître véritablement.

De mystère en mystère, son peintures est en train de ressembler à une marchandise livrée à la plus scabreuse spéculation. On achète maintenant ses peintures comme un acheteur de terrain, un amateur de fourrure ou des bijoux.

J'ai décidé de mettre fin à cette exploitation indigne de mystère en le mettant à la portée de toutes les bourses.

On trouvera néanmoins les délaissés mystérieux qui résisteront, je l'espère, le pauvre et le riche au gré du mystère authentique. (Le studio n'est pas compris dans le prix).

Attirez l'attention sur le fait que je ne suis pas une usine et que mes jours sont comptés. L'acheteur est invité à passer commande immédiatement. Qu'en est le diable : il n'y aura pas de mystère pour tout le monde.

René MAGRITTE

Quelques suggestions (en format standard) :

	Belgique Fr.	France F.F.	U.S.A. Dollar
<b>LA MEMOIRE</b>			
site de plâtre travaillé vers la gauche	1,000.-	100.-	100.-
site de plâtre travaillé vers la droite	1,000.-	100.-	100.-
<b>LA MARCHÉ NOIR</b>			
offre spéciale : pour toute commande de plus de deux copies plâtre, une 1200 Magie autres gravures	4,000.-	400.-	100.-
<b>LA CONSTITUTION BELGAE</b>			
avec une sur le nez	1,000.-	100.-	100.-
avec une sur la canopée	4,000.-	400.-	100.-
avec une sur la face	4,000.-	400.-	100.-
<b>LA FOIE DES GRANDS</b> L'IMPORTANCE DES Merveilles			
avec emballage supplémentaire	4,000.-	400.-	100.-
avec double emballage supplémentaire	4,000.-	400.-	100.-
<b>PORTRAITS EN BUSTE</b> (complément de 30% pour les portraits en pied)			
adultes masculins au-dessus de 40 ans	4,000.-	400.-	100.-
adultes masculins au-dessous de 40 ans	4,000.-	400.-	100.-
adultes féminins - Juliette	500.-	50.-	50.-
adultes féminins - grandjean	4,000.-	400.-	100.-
adultes féminins - délavées	10,000.-	1,000.-	200.-
enfants sans distinction de sexe			
			Pris à commander
<b>GOUACHE TOUS SUBJECTS</b> à partir de	1,000.-	100.-	25.-
DESSIN à partir de	50.-	5.-	1.-

**ET LA FÊTE CONTINUE !**

créez votre propre tract surréaliste pour le dénoncer! Pour ce faire, détourner des publicités existantes (collages, photomontage) ainsi que les slogans et les textes publicitaires connus de tous.

### Grande Baisse

*La pensée est le mystère, et ma peinture, la véritable peinture, est l'image de la ressemblance du mystère avec son reflet ressemblant dans la pensée. Ainsi, mystère et sa ressemblance ressemblent à l'inspiration de la pensée qui évoque la ressemblance du monde dont le mystère est susceptible d'apparaître visiblement.*

*De mystère en mystère, ma peinture est en train de ressembler à une marchandise livrée à la plus sordide spéculation. On achète maintenant ma peinture comme on achète du terrain, un manteau de fourrure, ou des bijoux.*

*J'ai décidé de mettre fin à cette exploitation indigne du mystère en le mettant à la portée de toutes les bourses.*

*On trouvera ci-dessous les éclaircissements nécessaires qui réconcilieront, je l'espère, le pauvre et le riche au pied du mystère authentique (le cadre n'est pas compris dans le prix).*

*J'attire l'attention sur le fait que je ne suis pas une usine et que mes jours sont comptés. L'amateurl est invité à passer commande immédiatement. Qu'on se le dise, il n'y aura pas de mystère pour tout le monde»*

**Marcel Mariën, La Grande Baisse.**

*[...] L'inspiration donne au peintre ce qu'il faut peindre : la ressemblance qui est une pensée susceptible de devenir visible par la peinture : par exemple, la pensée dont les termes sont une pipe et l'inscription « Ceci n'est pas une pipe » ou bien, la pensée constituée par un paysage nocturne sous un ciel ensoleillé. « En droit », de telles pensées évoquent le mystère, alors « qu'en fait », seulement, le mystère est évoqué par une pipe posée sur un cendrier ou par un paysage nocturne sous un ciel étoilé. [...]*

**René Magritte, Écrits complets, p. 530.**

*[...] Je conçois la peinture comme art de juxtaposer des couleurs de telle sorte que leur aspect s'efface pour laisser apparaître visiblement une image poétique. Cette image est la description entière d'une pensée qui unit, dans un ordre qui n'est pas indifférent, des figures familières du visible : ciels, personnes, arbres, montagnes, meubles, astres, solides, inscriptions, etc. Cet ordre efficace a été imaginé, mais il n'est pas irréel. La réalité de l'image poétique est la réalité de l'univers. Les images que je peins ne montrent rien d'autres que des figures du visible, mais dans un ordre qui répond à l'intérêt que nous éprouvons naturellement pour l'inconnu. [...]*

**René Magritte, Écrits complets, p. 687.**

# COMMENT ANALYSER UNE PEINTURE SURREALISTE?



**La Lampe d'Aladin, 1954.  
Gouache sur papier.  
Format A4.**

## 1) DESCRIPTION NEUTRE

***Il s'agit d'agiter de décrire ce que l'on voit et de manière détaillée. Faire porter l'attention des élèves sur les termes portant les marques d'un jugement (à éviter)***

***Exemple : « On voit un sage bienveillant, un affreux gorille. »***

Cette œuvre fut réalisée à la gouache en 1954. La composition se découpe en plusieurs plans : au premier plan un gorille habillé d'un costume à cravate. À gauche, derrière lui se tient une statue d'homme affublée d'une barbe pointue et d'une moustache. À moitié cachés par des rideaux entreouverts, deux immeubles se dressent à l'arrière. Sur l'un d'eux pointe une cheminée d'usine. La composition compacte et pyramidale se concentre sur les personnages à l'avant-plan. Les bâtiments arrière les dominent par un effet de contre-plongée.

En faisant abstraction de l'absurdité du sujet, on ne parvient pas à situer si les protagonistes sont devant les rideaux d'une scène de théâtre ou ceux d'une fenêtre. Il y a un effet d'enchaînement créé par la succession des éléments les uns derrière les autres. Le regard est porté progressivement de l'avant-plan (sujet principal) vers l'arrière-plan (décor qui apporte une nouvelle idée).

**La Lampe d'Aladin** rassemble des éléments issus de mondes disparates à la façon

d'un collage : la grande métropole (usine ou gratte ciel), les Arts (statue), le monde animal, etc.

## 2) DESCRIPTION TECHNIQUE

**Utiliser des sources comme les catalogues raisonnés, monographies, livres de vulgarisation des courants en peinture...**

**On s'attache aux méthodes picturales, à replacer dans le contexte de son époque.**

L'œuvre est de petit format (taille d'une page A4). Nous sommes en présence d'une gouache. La gouache est une technique de peinture à l'eau comme l'aquarelle, mais couvrante et opaque. Cette technique est souvent utilisée pour des études annonçant un tableau. Elle permet en effet de travailler rapidement et à peu de frais. Magritte a peint de nombreuses gouaches pour des expositions, avec des sujets qu'il n'a reproduit qu'une seule fois. Ces œuvres sont réservées à des clients aux revenus plus modestes.

Le catalogue raisonné de Magritte (David Sylvester, *René Magritte, Catalogue raisonné*, 1994) révèle cependant qu'il s'agirait bien d'une étude, puisqu'une toile en couleurs fut réalisée la même année. L'avant-plan est peint avec précision tandis que l'arrière-plan est brossé plus rapidement, ce qui confirmerait l'état préliminaire de la gouache.

On apprécie généralement Magritte pour sa palette de couleurs. L'utilisation d'une palette monochrome est plutôt inattendue. Cependant, on constate que plusieurs toiles des années 1950 furent également peintes en grisaille. On peut donc supposer que ce choix n'a pas été fait par hasard. Nous pourrions en conclure que cette gouache serait une variante autour d'une idée, plutôt qu'une simple étude en vue de la reproduction en tableau (qui lui est en couleurs).

La composition en noir et blanc fait d'autant mieux ressortir l'opposition entre la blancheur statuaire et le pelage noir de l'animal.

## 3) MISE EN CONTEXTE

**Contexte politique, social historique et personnel pouvant éclairer le tableau.**

L'artiste a autour de 55 ans lorsqu'il peint cette gouache, elle fut réalisée l'année de son déménagement de Jette vers Schaerbeek, dans un appartement plus grand. Bruxelles se prépare à l'expo universelle de 1958. Nous sommes encore en pleine guerre froide et l'économie bat son plein.

Pour l'artiste, c'est une période charnière et le début d'une carrière internationale. Le Palais de Beaux-Arts l'invite à une exposition personnelle et il est l'un des

représentants de la peinture belge à la Biennale de Venise. Parallèlement, il entretient depuis 1953, d'étroites relations avec un galeriste New Yorkais Alexander Iolas qui ne cesse de lui demander de belles toiles pour ces clients fortunés.

## 4) ANALYSE DE L'ŒUVRE

***Aller du plus évident au moins évident, du plus apparent au plus profond. Parfois il est utile de rappeler la démarche de l'artiste pour justifier ses choix.***

### **Comment interpréter une œuvre surréaliste: mise en garde**

Magritte n'expliquait jamais ses tableaux estimant que le Mystère était l'élément clef de sa démarche artistique. Divulguer l'énigme ôterait le sens de sa peinture. L'artiste souhaite avant tout ouvrir les portes de notre imaginaire en nous présentant des images surprenantes. Il veut rappeler en nous des idées, des émotions, des souvenirs tapis dans notre inconscient.

Il serait donc inutile de tenter de donner LA clef de lecture de l'œuvre, mais laissons plutôt notre inconscient nous mener à des associations d'idées libres, inspirées par le contexte de sa vie et les valeurs du surréalisme.

### **Magritte sort de l'ombre**

La mise en scène et le choix du monochrome nous rappelle l'ambiance des vieux films en noir et blanc que Magritte affectionnait tant. On pourrait penser à *King Kong*, paru dans les salles en 1933. Victime de la folie de hommes et de l'amour d'une femme, King kong persécuté terrorise la ville de New York. Un clin d'oeil à sa nouvelle situation d'artiste exposé dans cette ville mythique? Un double autoportrait de l'artiste (gorille en costume vs créateur) dans son intérieur?

### **Vive le progrès!**

En plein boom économique, l'actualité de l'époque ne révèle cependant pas beaucoup d'espoir dans le respect des êtres humains (Hiroshima, situation des miniers qui s'illustre par le dramatique accident du bois du Cazier en 1956, pauvreté et colonisation au Congo). Magritte se moquerait-il de la loi de l'évolution de Darwin opposant l'homme pulsionnel et primaire à la haute estime que l'on s'en fait? Y aurait-il un jeu de mots à trouver entre le sage et le singe (les surréalistes sont adeptes des jeux de mots)?

### **La voix du poète**

*La Lampe d'Aladin* fut un titre trouvé par Louis Scutenaire en clin d'oeil à cette

fable perse, souvent associée aux contes arabes des *Mille et une Nuits*. Elle raconte l'ascension sociale d'Aladin avec l'aide d'un mauvais esprit libéré d'une lampe qui lui causera cependant de nombreux torts. La silhouette humaine blanche avec sa barbe pointue pourrait avoir réveillé chez Louis Scutenaire l'image du Djinn de ce conte perse.

### Avec le regard du XXI<sup>ème</sup> siècle

Intemporelle, l'œuvre de Magritte inspire souvent les campagnes d'affichages actuelles. Cette image pourrait, par exemple, questionner la pollution climatique et la main mise des industriels sur l'avenir de l'humanité. Selon les époques et les sensibilités, l'attention se portera plus sur l'un ou l'autre détail du tableau (exemple: le singe, ou le vêtement ou la cheminée d'usine).

## À VOUS DE JOUER!

Voici un tableau exposé au musée :

**Jane Graverol, *La mauvaise étoile*, huile sur toile, 1956, 50 x 69 cm.**



Maintenant que vous avez toutes les clefs en main pour analyser un tableau surréaliste, nous vous invitons à effectuer l'exercice avec les élèves.

Description neutre, description technique, mise en contexte historique (ici d'une femme artiste au XX<sup>ème</sup> siècle) et analyse de l'œuvre.

# GLOSSAIRE

## AVANT-GARDE

Ce terme vient à l'origine de l'univers militaire, les soldats à l'avant-garde étaient les soldats en première ligne, qui se jetaient dans la mêlée avant les autres. Ce mot désigne, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, des personnes qui entreprennent des actions nouvelles ou expérimentales, en particulier dans les arts et la culture.

## MODERNISME

La notion de modernisme recouvre un ensemble de mouvements culturels ayant animé les sociétés occidentales de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Il est caractérisé par son aspect international, mais aussi interdisciplinaire, puisqu'il touche tant les différents genres littéraires que les arts visuels, de la peinture à la sculpture, ou encore l'architecture et la musique. Il peut être défini par une grande innovation et expérimentation formelles, qui traduisent une nouvelle manière de penser l'art, en rupture avec le réalisme du XIX<sup>ème</sup> siècle.

## ABSTRACTION

Michel Seuphor définit l'abstraction comme suit « J'appelle art abstrait tout art qui ne contient aucun rappel, aucune évocation de la réalité observée, que cette réalité soit, ou ne soit pas le point de départ de l'artiste. » L'abstraction est un art qui ne représente pas des sujets ou des objets du monde naturel, réel ou imaginaire, mais ne s'intéresse qu'aux formes et couleurs pour elles-mêmes.

## FIGURATION

L'art figuratif se caractérise par la représentation du monde réel (objets, humains, animaux). Depuis la Renaissance, les artistes occidentaux ont désiré imiter le réel le plus fidèlement possible, jusqu'à atteindre un réalisme photographique à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais l'art figuratif ne se limite pas à l'imitation fidèle, de nombreuses cultures usent de la figuration pour représenter le monde en simplifiant et stylisant les éléments (art chinois, indien...). À partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et durant tout le XX<sup>ème</sup> siècle, les artistes occidentaux ont voulu casser les codes du réalisme académique et proposèrent d'autres alternatives figuratives (pointillisme, expressionisme) et non figuratives (abstraction lyrique, géométrique).

# RESSOURCES

## LIVRES

Jacques ROISIN, *René Magritte, Première vie de l'homme au chapeau melon*, impressions nouvelles, 2014.

Louis SCUTENAIRE, *Avec Magritte*, éd. Lebeer Hossmann, 1977.

René MAGRITTE, *Écrits Complets*, Flammarion, 2001.

David SYLVESTER, *René Magritte, Catalogue raisonné*, Flammarion, 1994.

## VIDEO

**La SONUMA propose des vidéos très instructives sur le surréalisme :**

- Documentaire de Christian Bussy *Pour illustrer Magritte*, 1974 : <https://www.sonuma.be/archive/pour-illustrer-magritte-du-15101974>
- *Entretien avec René Magritte*, 1965, <https://www.sonuma.be/archive/entretien-avec-rene-magritte-du-28011965>

**Le site du Musée Magritte Museum met en ligne les vidéos réalisées par Magritte :**  
<https://www.musee-magritte-museum.be/fr/propos-du-musee/collections-mmm/archives>

## DOSSIERS

**Le portail de littérature belge de la Fédération Wallonie-Bruxelles Objectif Plumes a conçu un dossier pédagogique pour les enseignant.e.s :**

<https://objectifplumes.be/doc/dp-le-surrealisme/#.YQ-0k4gzaUk>

**Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles propose un dossier pédagogique :**

<https://www.fine-arts-museum.be/fr/education/dossiers-pedagogiques>

## SOURCES SUR LE SUJET DES FEMMES SURRÉALISTES :

- Conférence audio sur les femmes surréalistes : <https://iselp.be/fr/conferences/femmes-surrealistes>
- Site web sur les femmes surréalistes : <https://awarewomenartists.com/decouvrir/les-artistes-femmes-surrealistes/>